

SA CHANSON  
BAD LUCK  
CONNAÎT UN  
VIF SUCCÈS À  
LA RADIO!

# Vincent Vallières

## UN HOMME et SA PASSION

Celui qui puise son inspiration autant chez Bob Dylan et Bruce Springsteen que chez Gilles Vigneault et Richard Desjardins nous présente son septième album, *Le temps des vivants*. Entrevue musique avec un gars qui se passionne sincèrement pour les mots et le genre humain.

PAR STEVE MARTIN • PHOTOS: PATRICK SÉGUIN



**V**incent, explique-moi le titre de ton disque, *Le temps des vivants*. C'est plusieurs choses. C'est le titre d'un poème que

j'aime beaucoup de Gilbert Langevin, un grand poète québécois qui est décédé il y a déjà plusieurs années. J'aimais la résonance de ces mots-là. En 2017, avec tout ce qui se passe partout sur la planète et même chez nous, il y a quelque chose qui me touche dans le fait qu'on continue à sortir, à rire, à s'émouvoir... à vivre ensemble et à être résilients. Alors, pour moi, c'est ce qu'évoque *Le temps des vivants*.

**Quel est le fil conducteur qui relie les 11 chansons de l'album?**

J'ai beaucoup chanté «la route» dans mes albums précédents, mais je dirais que ces chansons-là mettent en scène des personnages qui ont posé leurs valises. Ils sont toujours en quête de quelque chose de mieux, mais ils ne courent plus après la clé. Pour eux, la clé, ce n'est plus dans la fuite ou dans la recherche de l'eldorado.

**Tu es un cousin lointain de Louis-José Houde. Le titre de son spectacle *Les heures verticales* était aussi une référence littéraire. C'est dans vos gènes, l'amour des mots?**

(Rires) Probablement. C'est vrai qu'on peut dire que Louis-José est un fou de littérature québécoise et internationale. C'est quelqu'un qui lit beaucoup. Je suis un grand fan de Louis-José; il est l'un de ceux qui réussissent à faire rire les gens en les faisant entrer dans la vie de leurs personnages, tout en étant émouvant. Quand je réussis à faire ça dans une de mes chansons, je me dis: «Mission accomplie! J'ai réussi quelque chose!»

**On imagine que, quand tu étais jeune, tu étais le garçon qui s'enfermait dans sa chambre et qui étalait ses vinyles autour de lui pour écouter ses disques. As-tu grandi entouré de musique?**

Il y avait des vinyles à la maison, mais mes parents n'écoutaient pas tant de musique que ça. Le dé clic s'est plutôt fait à l'époque des CD. Je partais avec des chums, on allait chez le disquaire



## SA VIE EN 5 chansons

### Quelle chanson t'a fait tomber en amour avec la musique?

*In My Life*, des Beatles. C'est encore une de mes chansons préférées, parce qu'elle englobe l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et le troisième âge. Les harmonies vocales sont aussi très cools. Les pièces des Beatles me donnent vraiment envie de jouer de la guitare.

### Quelle est celle de ton répertoire dans laquelle tu te dévoiles le plus?

Il y a beaucoup de moi dans *On va s'aimer encore*. Sinon, il y a une chanson que j'ai enregistrée en 2006, *Le repère tranquille*. C'est aussi une œuvre très personnelle.

### Quelle est ta «toute de char»?

Il y en a plusieurs, car c'est vraiment dans mon auto que j'écoute le plus de musique. Je reviens souvent à de grands classiques comme la musique de Tom Petty, notamment *Mary Jane's Last Dance*.

### Y a-t-il une chanson qui te rappelle une personne proche de toi?

Il y a plusieurs chansons que j'ai composées et qui sont directement liées à des gens de mon entourage. *Asbestos* me fait énormément penser à mes grands-parents. Je la fais en concert, ça me permet de les transporter avec moi de spectacle en spectacle!

### Quelle chanson écoutes-tu en boucle présentement?

*Vancouver Time*, de Leif Vollebakk. C'est un artiste montréalais, et son disque est fantastique. C'est beau, c'est beau! Je pense que plusieurs lecteurs du *7 Jours* pourraient aimer ça; c'est un super artiste!

et on achetait des albums avec l'argent de poche qu'on avait ramassé durant nos jobs d'été. Je revenais à la maison, j'écoutais ça, je regardais les pochettes, les paroles... C'était un de mes moments préférés. Ensuite, on parlait de nos achats entre amis et on apprenait les accords de certaines chansons. Ça a été ça, mon adolescence. J'ai gardé mes disques et je les réécoute avec le même plaisir.

### Tu parles d'argent de poche et de travail d'été. Est-ce vrai que tu as vendu des hot-dogs au Palais des sports de Sherbrooke pour gagner quelques sous?

Oui, oui, j'ai fait ça! C'était à l'époque du Phénix, devenu Les Faucons, puis les Canadiens de Sherbrooke. Ils ont

## «AVEC TOUT CE QUI SE PASSE PARTOUT SUR LA PLANÈTE, ÇA ME TOUCHE QU'ON CONTINUE À SORTIR, À RIRE, À S'ÉMOUVOIR...»

gagné la Coupe Calder en 1985 avec les frères Roberge, Jean-Jacques Daignault, Patrick Roy et Claude Lemieux, qui ont gagné la Coupe Stanley à Montréal l'année suivante! J'ai eu la chance de voir ça dans ma jeunesse. J'ai vendu des hot-dogs à la fin de mon secondaire et au début du cégep. J'ai vraiment aimé ça! Je devais aussi installer les lettres sur la marquise après la deuxième période.

### Grosse responsabilité!

Oui! Quand je plaçais les lettres l'hiver, à -20 °C, je peux dire que j'avais les doigts gelés! Mais ce sont de bons souvenirs...

### Étais-tu toi-même sportif quand tu étais jeune?

Oui. Je jouais dans des équipes de soccer et de hockey. Je faisais beaucoup de sport. Même chose depuis que je suis arrivé à Magog: il y a plein de gens qui font de la course à pied, il y a des événements organisés un peu partout, alors je me suis mis à bouger d'avantage. Quand tu fais cinq spectacles par semaine en période de tournée, il faut que tu gardes la forme!

Tu es d'ailleurs porte-parole du Festival Go vélo Montréal. Comment c'est arrivé?

Les organisateurs ont probablement eu vent du fait que je pratique le vélo de route depuis quelques années dans mon coin. Il y a plusieurs circuits près de Magog. Je vais moi-même participer à l'événement!

### Vas-tu le faire en famille?

Je ne le sais pas encore. Le défi est lancé!

### Quand tu as choisi de t'installer à Magog avec ta femme et tes trois enfants, était-ce un compromis entre Montréal et ta ville natale?

Moi, je suis un gars de l'Estrie; j'aime beaucoup la nature. J'aime faire du ski, tout ça, et puis... ce n'est pas loin de la ville. C'est un choix qui me convenait vraiment.

Tu as déjà dit que tes parents t'avaient laissé faire ton chemin dans la musique et t'avaient soutenu dans ton choix, plutôt que de tenter de te dissuader. Est-ce que tu arrives à reproduire ça avec tes trois enfants?

Je trouve que, quand tu es parent, tu as un peu le rôle du professeur. Le rôle de l'école, c'est d'être une vitrine sur le monde et sur les différents chemins qu'on peut prendre. Il faut essayer des affaires. Il y a une période où l'expérimentation est quelque chose de nécessaire pour savoir si on aime les arts, le sport, les maths, l'écriture... Je pense que mon rôle, en tant que parent, c'est de faire en sorte qu'il y ait le plus de portes possible qui s'ouvrent à eux.

 **Le temps des vivants est offert en magasin et en ligne. Pour suivre les activités du chanteur, visitez [vincentvallieres.com](http://vincentvallieres.com).**



Pour vous inscrire ou pour connaître l'horaire du Festival Go vélo Montréal, visitez [velo.qc.ca](http://velo.qc.ca).